

l'Art de L'autRe



Échange réalisé le vendredi 17 octobre 2025 avec Baptiste Beaulieu.

Retrouvez l'auteur pendant le Salon, à l'occasion de son Grand entretien, le dimanche 30 novembre à 11h45 sur la Scène d'en bas.

SLPJ : Comment allez-vous vers les autres dans votre travail et rôle d'auteur ?

Baptiste Beaulieu : Quand quelque chose me fait rire, ou pleurer – que ce soit positif ou négatif – j'ai besoin de l'inscrire dans une histoire. Mon besoin d'écrire, c'est de faire ressentir aux autres ce que je ressens. Et je crois que quand on est hypersensible ce n'est pas compliqué de se mettre à la place des autres. Même si, au quotidien, ça n'est pas toujours facile à vivre. Mais, c'est cette sensibilité-là qui me pousse vers les autres.

SLPJ : Sur vos réseaux sociaux, vous avez récemment pris la parole sur un sujet fort : les violences faites aux enfants. Pourquoi ce sujet-là

maintenant ?

B.B : Pour être très honnête, je suis romancier et médecin depuis des années, et je me bats depuis longtemps contre les violences médicales, notamment : en gynécologie, contre le racisme, la grossophobie et l'homophobie dans le milieu médical.

Mais, j'ai réalisé que j'avais un énorme angle mort, celui des violences faites aux enfants, y compris parfois dans le cadre médical.

Je me rends compte que les grandes victimes invisibles, ce sont toujours les enfants. Ils n'ont pas de représentation, pas de voix forte pour les défendre, pas de capacité à organiser des manifestations. Ils ne peuvent pas faire de groupe ou de communauté. Et pourtant, ils forment la population la plus touchée au monde par toutes les formes de violence imaginables.

Ça m'a vraiment percuté, parce que je me suis dit : *« Tu ne l'avais jamais vraiment vu avant J'ai dû devenir père et commencer à écrire pour les enfants, pour enfin les voir tels qu'ils sont : non pas comme des objets, mais comme des personnes ayant des droits. »*

SLPJ : Comment votre rôle de père a changé votre empathie vers les enfants et le monde de l'enfance ?

B.B : Avant la naissance de mon fils, j'avais une crainte : que le quotidien de parent me prenne toute mon énergie, que je n'aie plus rien à raconter, que ma vie devienne trop banale pour nourrir des récits. Et en fait, c'est tout l'inverse qui s'est passé.

Depuis que je suis père, je n'ai jamais eu autant envie d'écrire, ni autant de choses à dire sur le monde et ce qui m'entoure.

Être père, c'est aussi revenir à l'enfant que l'on a été, à sa propre vulnérabilité, à ce regard plus nu, plus entier. Et ça, pour moi, c'est très précieux.